



L'IRRÉMÉDIABLE

monologue d'une serial killeuse

UNE FICTION CARCÉRALE

SOMMAIRE

1. DESCRIPTIF DU PROJET

2. ORIGINE DU PROJET ET CONTEXTE

- SERIAL-KILLEUSE: LE CRIME AU FÉMININ
- « LE MONSTRE CONTEMPORAIN », UN HUMAIN EN SOUFFRANCE
- LA CRIMINALISATION DE LA MALADIE MENTALE

3. NOTE D'INTENTION

- DU DISPOSITIF LITTÉRAIRE AUX DISPOSITIFS SONORE, VISUEL ET PLASTIQUE
- L'INCARNATION

4. EXTRAITS

ANNEXES

- QUELQUES CHIFFRES
- MAQUETTES COSTUMES ET RÉFÉRENCES
- ÉQUIPE DU PROJET
- PRESSE - -LOUISE WEBER DITE LA GOULUE DE DELPHINE GUSTAU AVEC DELPHINE GRANDSART
- LES PETITES VERTUS

« Une personne détenue sur quatre souffrirait de troubles psychotiques. C'est huit fois plus que dans la population générale. Face à la présence massive de malades psychiques en détention, les gouvernements successifs ont fait le choix de faire entrer le soin en prison plutôt que de faire sortir les malades. Faisant fi de ce qui tient autant du principe que du constat : la prison n'est pas, et ne peut pas être, un lieu de soin. »

DEDANS DEHORS N°99- malades psychiques en prison, une folie-O.I.P- 2018

« La prison démolit un peu tout le monde. C'est une machine à broyer les hommes. Quand vous mettez un psychotique en cellule, que vous le privez de toute stimulation, d'interactions et de suivi médical régulier, forcément il va se polir de plus en plus. Se recroqueviller sur lui-même. »

***Cyrille Canetti, ancien psychiatre à la prison de Fresnes,
Fleury Mérogis et la Santé-Street press-11/05/2021***

1. DESCRIPTIF DU PROJET

L'irréremédiable, monologue d'une sérial killeuse de Delphine Gustau

*« L'amour déçu dans son excès,
l'amour surtout trompé par la fatalité de la mort n'a d'autre issue que la démence.
Tant qu'il avait un objet, le fol amour était plus amour que folie ;
laissé seul à lui-même, il se poursuit dans le vide du délire. »*

Histoire de la folie à l'âge classique, Michel Foucault

L'irréremédiable, c'est Laurence, incarcérée parce qu'elle a tué pour retrouver son amour perdu.

L'irréremédiable, c'est le monologue d'un enfermement physique et mental.

L'irréremédiable est un texte dont l'écriture chargée d'humour et de poésie transmet la solitude d'une femme prisonnière de sa folie dont le spectateur devient le dépositaire.

Il nous interroge:

La prison peut-elle soigner?

Faut-il conclure à l'irresponsabilité pénale pour les déments?

La manière de traiter les détenus n'est-elle pas l'indice de valeur d'une civilisation?

De fait, la question carcérale n'est-elle pas une question sociétale qui nous concerne tous?

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Conception : **Les petites vertus**

Texte : **Delphine Gustau**

Distribution: **Delphine Grandsart**

Environnement sonore et visuel: **La Lucarne d'Ariane**

Costume/ scénographie: **Jibé Assey**

Intervenants dans le cadre de rencontres bord plateau: **Yacine Yahiaoui et/ou François Besse.**

Production en cours...

2. ORIGINE DU PROJET ET CONTEXTE

. À partir de cette fiction carcérale, de cette écriture poétique qui est un cheminement dans l'enfermement physique et mentale, brossant le portrait d'une femme qui fait figure d'exception (en effet, l'homicide volontaire ayant entraîné la mort représente à peine 10% des infractions), **nous souhaitons porter un regard sur une réalité dure, dérangeante et qui fait peur , celle de la maladie mentale des détenus et plus généralement celle des conditions carcérales où le bruit, la solitude et la promiscuité rend difficile le respect de la dignité physique et mentale;** et **organiser des rencontres bord plateau avec des anciens détenus dont François Besse mais aussi Yacine Yahiaoui,** membre des petites vertus afin **d'apporter une vision plus juste de ces endroits cachés** où cohabitent défavorisés, psychotiques et exclus et qui continuent d'être marqués par leur invisibilité au sein de l'espace médiatique alors que **la déshumanisation qui y est présente est bien réelle et a été condamnée par la Cour Européenne des droits de l'Homme .**

LE TEXTE de Delphine Gustau

«Mieux est de ris que de larmes écrire, pour ce que rire est le propre de l'homme.» RABELAIS

L'écriture de Delphine Gustau refuse le pathos et nous fait pénétrer sans sensiblerie dans la psyché de la protagoniste.

À contre-courant du mythe de la féminité idéalisée, **l'auteure crée une femme, au comportement extrême,** enfermée en prison, qui pourrait être un hôpital psychiatrique, autre lieu de privation de liberté, qui subit, depuis plusieurs années, la même crise que le milieu carcéral: **des cloisons plutôt que des hommes, des protocoles plutôt que des rapports humains avec une camisole chimique omniprésente.**

Notre société remet dans le même endroit les délinquants et les malades mentaux suggérant que la délinquance serait une maladie, que la maladie mentale serait une délinquance et la combinaison police, justice et médecine pourrait soigner tout ça. **La prison aujourd'hui, où 8 personnes sur 10 présentent au moins un trouble psychiatrique, serait-elle le nouvel asile de la République?**

○ SERIAL-KILLEUSE: LE CRIME AU FÉMININ

De nos jours, encore, la femme est souvent perçue comme incapable de tuer et encore moins de répéter des crimes.

Si les femmes sont moins nombreuses que les hommes en prison (elles représentent 3,6% de la population carcérale), **«on ne peut pas dire qu'une femme est moins dangereuse qu'un homme»** (Catherine Ménabé, *maîtresse de conférences en droit privé et sciences criminelles*). Comme le souligne Michèle Agrapart-Delmas, criminologue, **le passage à l'acte criminel emprunte «le même trajet psychologique chez les deux sexes»**.

En choisissant le crime au féminin, nous voulons sortir de l'angélisme et montrer que les conditions d'incarcération des femmes, **qui restent «une humiliation pour la République»** (*Rapport de la commission d'Enquête du Sénat-2000*), souffrent de la même déshumanisation que celles des hommes.

Représenter une figure extrême, « monstrueuse » renvoie aux questions fondamentales de l'humain et force est de constater que **la société juge monstrueux tout ce qui s'en éloigne**. Ainsi en est-il du serial Killeur (terme qui est apparu dans les années 70 aux États-Unis pour désigner le multicide) mais plus généralement de tous ceux qui enfreignent la loi car **l'image véhiculée par les médias contribue à stigmatiser des êtres qui sont avant tout humains**.

○ « LE MONSTRE CONTEMPORAIN », UN HUMAIN EN SOUFFRANCE

« s'il y a un acte alors quelque chose en est à l'origine (...) Comment toute la vie de quelqu'un prépare patiemment le moment terrible du passage à l'acte » **Thierry Illouz, Même les monstres.**

Le monstre incarne l'inhumain du côté de l'humain. Il engendre l'incompréhension et donc la peur, peur de reconnaître en nous des tendances à la violence. Qu'elle soit innée ou le résultat d'une construction sociale, cette violence découle toujours du pulsionnel et souvent d'un traumatisme. **Le malade mental, que la société voit comme « monstrueux » serait-il devenu le monstre contemporain?** Parce qu'il nous ressemble physiquement, contrairement au monstre qui se caractérisait par sa difformité biologique avant le XIX^{ème} siècle, il nous est donc proche et parce qu'il peut tout susciter aussi l'attrait total.

En pénétrant dans la psyché de la protagoniste, le texte de Delphine Gustau raconte en filigrane qu'elle est avant tout une femme qui pense, ressent; qu'**elle est un être humain** qui souffre de la maladie de la relation à l'autre, au monde et à soi, qu'**elle est souffrance**. Notre protagoniste pourrait être héroïne tragique, qui telle Médée, est toute entière livrée aux dérèglements de la passion. Pour retrouver son amour perdu, elle commet les pires crimes.

Mais, ses carences affectives, sa colère et son incapacité à la contrôler parfois, sa conscience dotée de plusieurs voix, son incarcération génératrice d'exclusion la condamnent à errer dans cette **souffrance qui parasite la réalité**.

Contrairement aux figures monstrueuses avides de pouvoir, qui peuplaient les tragédies où brillait un héroïsme du Mal, et qui commettaient leur crime pour assouvir leur soif de vengeance, Laurence, elle, n'a pas conscience de l'horreur de ses actes. **Tenter de la comprendre, c'est tenter de comprendre ce qui échappe à l'humain, de dévoiler nos peurs et nos fragilités et cultiver notre propre humanité**. Mettre en scène la **maladie mentale** procède donc de **l'intégration dans l'humanité** et permet de nous interroger sur la pertinence de sa criminalisation.

○ LA CRIMINALISATION DE LA MALADIE MENTALE

« La société met ses fous en prison et la prison rend fou » **Cyrille Canetti- ancien psychiatre à la prison de Fresnes, Fleury Mérogis et la Santé.**

Aujourd'hui les experts psychiatriques ne concluent pratiquement plus à l'irresponsabilité et moins de 40% des personnes qui vont en prison font l'objet d'une expertise. **Pour certains jurés, la maladie mentale devient même circonstance aggravante** et l'incarcération des malades mentaux est tellement entrée dans les mœurs que beaucoup pensent que si on enferme les fous, c'est qu'on va les soigner. Or rien n'est plus faux car malgré la création d'unités hospitalières dans les prisons qui imposent une réponse rapide et efficace incompatible avec une vraie prise en charge thérapeutique, la rudesse du milieu carcéral ne fait qu'accroître les troubles psychiatriques: la camisole chimique, l'isolement dans les quartiers disciplinaires, qui sont une prison dans la prison, renforcent psychose et violence. L'irresponsabilité pénale a pourtant, pendant des siècles, été admise sans réserve. Jusqu'au code pénal napoléonien de 1810, la loi prévoyait dans l'article 64 qu'« **il n'y a ni crime, ni délit lorsque le prévenu était en état de démence au moment de l'action** » mais l'article 122-1 entré en vigueur en 1994, allait préciser que si le discernement au moment des faits était juste altéré, alors l'accusé serait punissable.

Or l'absence de libre-arbitre fonde l'irresponsabilité. Et comme l'analyse *Serge Portelli- ancien magistrat devenu avocat*: « Le malade mental est un citoyen avec ses droits et ses obligations. Tout citoyen a droit à un procès équitable. Or, le procès d'un fou ne peut l'être. Car pour être jugé, il faut avoir soi-même un peu de jugement. Il faut avoir la capacité d'expliquer ou simplement de fournir des réponses sur son acte, tel est le sens premier et évident de la notion de responsabilité. Que peut dire un malade mental d'un acte commis en plein délire ? Raconter son délire, sans plus. »

3. NOTE D'INTENTION

○ DU DISPOSITIF LITTÉRAIRE AUX DISPOSITIFS SONORE, VISUEL ET PLASTIQUE

Invention d'une écriture plateau collective et pluridisciplinaire (multimédia, art plastique) pour saisir l'enfermement mental et physique.

L'écriture met en jeu différents types de perception: celle mentale et physique.
La scène sera le lieu où cohabiteront clairement ces deux réalités. L'irrémédiable les fera entendre grâce à des dispositifs sonores et visuels.

DISPOSITIF SONORE

Un important travail de composition sonore va être mené sur ce projet. **Composition musicale** d'abord, la musique occupant une place importante dans notre compagnie. Il s'agira de créer un thème comme on en trouve au cinéma, un seul, qui reviendra régulièrement pour caractériser le caractère obsessionnel de la protagoniste. Puis, un **montage sonore de différents bruits** pour signifier l'univers carcéral, l'extérieur, les souvenirs...

Tout à tour matière abstraite ou univers sonore cinématographique, le son alternera entre bruit du quotidien et imagerie du souvenir et du trauma.

DISPOSITIF VISUEL

Notre objectif sera de créer un dispositif scénique d'où émergera une multitude de réalités avec des lieux, des espace-temps que nous rendront visibles afin que coexistent réalité du présent et voyage dans la psyché. En partant d'un plateau nu, le **travail de la lumière** oscillera entre lumière crue (néon) symbolisant la réalité carcérale et un travail d'ombre, de clair-obscur pour exprimer l'enfermement mental, ainsi que la lumière noire laissant apparaître sur le costume et le visage de l'actrice, le sang, qui symbolise à lui seul l'horreur du passage à l'acte criminel.

Nous utiliserons des **images vidéos** mais aussi la captation en direct pour permettre le gros plan ou la possibilité de suivre la protagoniste dans ses « évasions mentales » ou encore comme vidéo de surveillance omniprésente en prison. Permettre à l'actrice d'être là et ailleurs dans un environnement où nous naviguerons de l'extérieur à l'intérieur où surgira toujours l'activité psychique du personnage.

DISPOSITIF PLASTIQUE

Avec ce deuxième projet, nous avons demandé au plasticien de la compagnie, Jibé Assey d'imaginer **un costume qui deviendra décors mais aussi écran de projection**, sorte de double invisible de la psyché mais aussi écran de la réalité contrastant avec celle altérée par la maladie mentale. En partant d'une matière brute, il s'agit d'inventer une véritable **scénographie plastique**.

○ L'INCARNATION:

Les petites vertus accordent une importance capitale au jeu de l'acteur. Le corps immobile ou en mouvement est toujours relié à l'authenticité des émotions et à l'intériorité faisant de ce jeu une véritable performance et de l'acteur, un créateur à part entière. Nous souhaitons avec ce projet continuer à éliminer cette barrière qu'il y a entre jeu pour la scène et jeu pour le cinéma.

HUMANISER LA MALADIE MENTALE

L'enjeu pour la comédienne sera de travailler sur une réalité où coexistent visible et invisible. En créant de l'empathie pour le personnage qui parce qu'il paraît « normal » nous ressemble, nous souhaitons que le public puisse s'identifier et transformer des affects négatifs (la peur du criminel) en questionnement et compréhension. **Quand il n'y a pas d'identification pour élaborer des émotions, il ne reste que la violence du jugement.**

EXPRESSIONS CORPORELLES ET FACIALES

Il s'agira de trouver un langage du corps. En nous basant sur **le travail de Charcot**, qui au XIXème siècle, mettait en scène l'hystérie en la photographiant, faisant de sa clinique un spectacle de la douleur qui cristallise le lien du fantasme hystérique et celui du savoir, **la comédienne utilisera, par petite touche, ces postures du délire**, espèce de théâtralité stupéfiante pour faire apparaître des impulsions fortes.

4. EXTRAITS

« La police est venue me récupérer sur la voie ferrée. La police carrément. Comme si j'étais une criminelle. La police et puis les parents... Je vois d'ici ce qu'ils vont dire : Nous étions si inquiets, blablabla.... Et après ils me diront d'aller dans la chambre pour me montrer que ce n'est pas bien de fuguer... Alors je serai tranquille toute seule dans ma chambre. Leur pire punition les pauvres, alors que j'adore avoir la paix. La paix jusqu'à glisser dans le coton quand les forces s'enfuient au bout de quelques jours... Je recommencerai. Ils m'ont attrapée mais je recommencerai. Toute ma vie je recommencerai. Je vais me dépêcher de grandir pour qu'on arrête de me surveiller... et je viendrai te rejoindre... Il faut que je connaisse et que j'aime tous les gens pour te retrouver dedans. »

« Aujourd'hui j'avais envie d'être tranquille. Mais c'est raté y a ma mère au parloir. Le parloir c'est un mot qui piège. On se sent obligé de parler même quand on a rien à dire. Et quand quelqu'un vient vous voir toutes les semaines depuis des années, vous ne pouvez vraiment pas lui raconter ce que vous vivez. Et quand de son côté, cette personne n'existe que parce qu'elle attend l'heure de la semaine où elle sera en face de vous, le parloir, ça fait du silence. Alors le parloir, ça devrait plutôt s'appeler le silencoïr ou alors le gênoir à cause de la gêne. »

ANNEXES

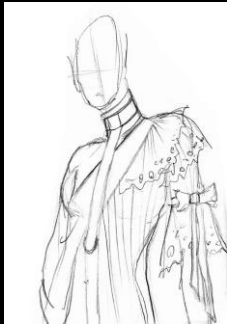
• QUELQUES CHIFFRES

- 245 000** personnes prises en charge par l'administration pénitentiaire.
- Plus de **80 000** personnes sous écrou et **165 000** personnes suivies en milieu ouvert.
- 188** établissements pénitentiaires.
- 103** services pénitentiaires d'insertion et de probation (SPIP).
- Plus de **41 000** agents dont près de **30 000** personnels de surveillance et **5 000** personnels des SPIP (Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation).
- 3,75 milliards d'euros** de budget annuel (pensions comprises).
- 48%** des personnes détenues n'ont aucun diplôme.
- Au moins **un trouble psychiatrique ou une addiction** est identifié chez 8 hommes détenus sur 10.
- Le taux de suicide** en prison est près de **10 fois supérieur** à celui de la population générale.
- 37 prisons** françaises **condamnées** par la Cours européenne des droits de l'homme pour condition de détentions indignes.
- En correctionnelle, près d'**1 condamné sur 2 récidive**.
- Seul **1 détenu sur 4** a accès à un travail rémunéré payé de **2 à 4,5 euros** de l'heure et il est privé de ses droits fondamentaux (pas de contrat, pas de protection sociale, pas de congés payés, pas de droits syndicaux, pas de médecine du travail).
- La densité carcérale pour les maisons d'arrêt est en moyenne de **150%**.
- 4 314** agressions physiques contre les surveillants (surtout bousculades) **8 883** actes d'agression physique entre détenus en 2018. Les violences de personnels sur détenus ne sont en revanche pas comptés.
- Au 31 décembre 2017, les **ERIS** (équipes régionales d'intervention et de sécurité sont chargées d'intervenir en cas de tension dans la prison) étaient de 367 agents dont 318 surveillants, 34 premiers surveillants et 15 officiers pour un effectif théorique de 409 agents. **Leur nombre a presque doublé depuis 2003.**
- Les personnes détenues bénéficient de **3 h 40 d'activités par jour, 24 minutes le week-end**. En moyenne : dans les maisons d'arrêt, elles peuvent passer **22h/24 en cellule**.
- En 2019, **74** établissements pénitentiaires fonctionnent avec des **partenaires privés**.
- Le **coût moyen d'une année de prison** pour une personne détenue est estimé à **32 000 euros**, tandis que le **coût moyen annuel d'une mesure en milieu ouvert** est estimé à **1 014 euros** par personne.

- **MAQUETTES COSTUMES ET RÉFÉRENCES**

→ **COSTUME SCENOGRAPHIQUE**

Nous avons imaginé avec Jibé Assey, le plasticien de la compagnie, un costume transformable qui permettra de signifier l'enfermement physique (sorte de camisole de force), l'enfance et qui deviendra aussi écran de projection. Véritable scénographie du vivant. Utilisation d'une cage à oiseau symbolisant l'enfermement mental...



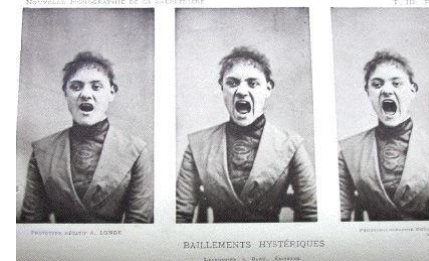
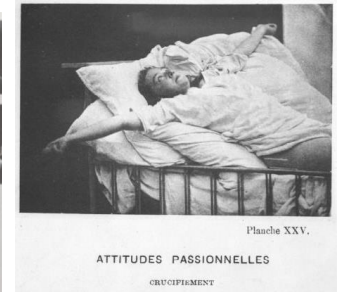
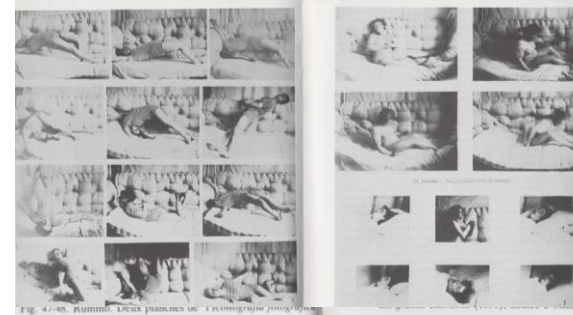
→ **CHARCOT ET L'ICONOGRAPHIE PHOTOGRAPHIQUE DE LA SALPÊTRIÈRE**

« Cette douleur, je vous la ferai pour ainsi dire toucher du doigt dans un instant; je vous en ferai reconnaître tous les caractères » - comment? - « en vous présentant cinq malades » - et il les faisait entrer sur la scène de son amphithéâtre.

Charcot tenta de comprendre l'hystérie dont, pensait-il, souffraient les femmes qui furent internées à la Salpêtrière en utilisant l'iconographie qui relevait bien d'une instrumentalisation scientifique.

Mais, comme sa méthode échoua (son concept d'observation de la vie « pathologique » sur le vivant), elle devint ignoble.

Travailler à partir de ces corps mis en scène qui souffraient de la folie de la surveillance, de ces gros plans qui tendaient à « isoler l'organe de monstruosité » permet d'inventer une véritable chorégraphie de l'âme dans le corps.



ÉQUIPE DU PROJET



Delphine GRANDSART- Artiste-interprète, metteuse-en scène et responsable artistique de l'association Les Petites Vertus.

Titulaire d'une maîtrise d'études théâtrales, d'un diplôme de chargée de production, 1^{er} Prix de conservatoire et Prix d'honneur Classique et Moderne, Delphine Grandsart a surtout joué pour les auteurs vivants, alterne spectacle vivant et audiovisuel et intervient pour des actions culturelles depuis plus de 20 ans. Elle crée en 2017 avec d'autres membres, l'association les petites vertus afin d'élaborer des projets au plus près de l'humain et travailler avec ceux qui sont éloignés de la culture. En savoir plus: www.delphinegrandsart.com



Jibé ASSEY-Plasticien, créateur diplômé en stylisme-modélisme et infographie

Jibé Assey est un artiste à la croisée des genres, des esthétiques et des matières. Il aime prendre à contre-courant les préconceptions et les attendus en imaginant des hybridations qui transforment les corps, donnent mouvement à l'informe et interrogent la frontière du réel au rêvé. Sa réflexion artistique est un mélange des théories freudiennes, de l'imaginaire cyberpunk et des mythologies. Conçus comme des expériences métamorphiques, les créations de Jibé Assey ont très vite trouvé leur place dans le théâtre ou au cinéma mais aussi dans les musées.



Delphine GUSTAU -Auteure, metteuse en scène

Membre des EAT, auteure, metteuse-en-scène, parolière, scénariste et intervenante en milieu scolaire. Elle a longtemps collaboré avec François Rollin et assisté le dessinateur Enki Bilal pour sa première mise en scène au Théâtre du Rond Point avec Evelyne Bouix. En 2016, elle devient librettiste d'opéra. Elle a publié un recueil de textes pour enfants (ABS éditions) et une pièce radiophonique Bzzz ou les confessions sincères d'un être nuisible mais repentant chez Livraphone.



Yacine YAHIAOUI- Médiateur

Yacine YAHIAOUI, ancien détenu, a travaillé dès sa sortie en 2015 dans des sites comme la Réunion des Musées Nationaux. Auparavant, il a été commissaire d'exposition au sein du premier Musée créé en prison, en 2013, projet du Ministère de la Culture et de la Communication. Durant son incarcération, ses poèmes sont parus dans la gazette « Conversations poétiques » de la Maison d'Arrêt de Valence, le recueil de textes « Emergences Varciennes » (collaboration avec l'écrivain Hervé Bienfait), l'ouvrage « Faamu » (création collective pour le Printemps du Livre) ou encore « L'Arbre à Tenir » (collaboration avec l'écrivain Michel Séonnet



LA LUCARNE D'ARIANE- création visuelle et sonore

Les petites vertus travaillent avec des techniciens en insertion sur ses créations.
[En savoir plus sur La Lucarne d'Ariane](#)

PRESSE

LOUISE WEBER DITE LA GOULUE

(1^{ère} création de la compagnie)

« Magnifique incarnation que celle de Delphine Grandsart(...) un portrait d'époque criant de vérité, qui évoque notamment les violences conjugales. Et une sacrée performance d'actrice » **TÉLÉRAMA-TTT**

« Une Goulue plus vraie que nature. En filigrane, le spectacle égratigne l'image d'Épinal: cette gouaille vient de la rue et en porte les stigmates »

LE PARISIEN

« Accompagnée à l'accordéon par l'impeccable Matthieu Michard, qu'elle parle ou qu'elle chante Aristide Bruant ou Yvette Guilbert, Delphine Grandsart est tour à tour piquante et émouvante. La Goulue, on y prend goût » **LE CANARD ENCHAÎNÉ**

« Du grand art » **LE POINT**

« LA Goulue, portrait charnel d'une femme libre. (...) Une heure émouvante, sincère, passionnée. Bravo » **L'HUMANITÉ**

« Delphine Grandsart est impressionnante. (...) La mise en scène est astucieuse. » **LE FIGAROSCOPE**

« Le texte de Delphine Gustau, bien informé, bien écrit, sonne vrai. Delphine Grandsart ne fait ni dans la joliesse ni dans le passéisme idéalisé. (...) Grandeur et misère de La Goulue: tout y est. » **GILLES COSTAZ**

Pour en savoir plus sur LOUISE WEBER DITE LA GOULUE

LES PETITES VERTUS

L'association Les Petites Vertus est née du désir de **promouvoir un art populaire par la création de projets pluridisciplinaires et transversaux** qui impliquent plusieurs secteurs d'expressions artistiques et d'actions culturelles et qui mettent à l'honneur les exclus, les oubliés, les invisibles, les fragiles, les poètes et tous ceux dont la parole renseigne sur les rapports de domination et la reproduction des inégalités qui traversent la société toute entière et offre donc une véritable réflexion sociétale qui nous concerne tous.

Nos actions portent essentiellement sur deux domaines:

- **La création dans les arts vivants** avec pour volonté de valoriser **l'écriture contemporaine et son incarnation** et celle d'inventer une **écriture plateau qui se confronte à d'autres domaines** comme la musique, la danse, les arts plastiques, l'audiovisuel, les sciences humaines et sociales, l'Histoire toujours dans un souci de questionnement et d'ouverture au plus grand nombre.
- **La transmission par l'action culturelle** (arts de la scène, arts plastiques, action autour du livre, audiovisuel...), **la mise en place de rencontres** et de projets pour avec un public **sous mains de justice ainsi que des anciens détenus**.

À partir de 2022, nous collaborons avec les anciens détenus engagés par la Lucarne d'Ariane, à la technique, la diffusion et/ou l'artistique selon les créations.



Association régie par la loi 1901
**En résidence territoriale à Saint-Ouen
à Mains d'œuvres (93)**

Présidente

Sophie Barrois

Contact administratif

Nicole Joly

+33 9 81 78 55 75

Contact artistique

Delphine Grandsart

+33 6 60 96 30 18

compagnielespetitesvertus@gmail.com

SITE INTERNET

N°SIRET: 820 682 540 000 27

N° RNA: W 751 234 136

CODE APE: 9001Z

LICENCES SPECTACLE 2 et 3

2021-005581 et 2021-005582

LES PARTENAIRES

mains d'œuvres

